

### Territoire ou espace ? Thèmes ou vocations ?

Pour l'identification d'un « territoire-source » et sa révélation qualitative

Lors de la première réunion de la nouvelle commission « Territoires de vie quotidienne » du Conseil de Développement, le 10 décembre, un riche débat s'est instauré autour de la méthode à employer. Allons-nous privilégier l'approche zonale ou plutôt l'approche thématique ?

Je suis alors intervenu pour plaider la cause de l'approche la plus concrète possible, celle qui commence par les représentations que se font les habitants de leur espace de vie. Si nous n'observons pas, *avant toute autre chose*, ce qu'ils nous suggèrent, nous n'avons aucune chance de proposer aux élus un travail valable et nous ne sommes pas dans notre rôle d'interface avec la société civile.

Bien sûr, il nous faudra bien, avant de leur poser la question, délimiter des espaces urbains, mais ceci ne sera pas vraiment fait d'une façon arbitraire. L'histoire, d'abord, a préparé les espaces en fonction de critères géographiques et humains qui imprègnent encore le mental de toute notre ville. Il y eut jadis à Nantes, essentiellement trois espaces, l'espace de pouvoir, autour du Château des Ducs de Bretagne, des Cours, de la cathédrale, l'espace de négoce maritime, autour des Quais, du bras de la Madeleine, surtout, l'espace industriel à Chantenay, Couëron et en face.

Dans chacun de ces espaces, qui se sont parfois subdivisés en territoires plus petits est née une conscience être, d'appartenance, dit-on, à un espace plus grand : la Ville. Cette conscience, on ne peut la contredire facilement, encore moins la violer. **La faire révéler est le premier devoir de l'aménageur ; proposer une adaptation à l'époque moderne** qui ne la viole pas est le second. Transformer une ville, en accord avec ce que j'appellerai la VCE - ou **Vision Citoyenne de l'Espace** – trouver les compétences et atouts économiques qui concourent au dynamisme, et faire de tout cela un succès à l'extérieur, voila la clé de la réussite d'une équipe municipale.

Nantes, nous l'avons vu, est faite de divers espaces, que l'on peut diviser, zoner, mais on ne pourra rien au fait qu'il existe bien une hiérarchie dans les espaces et que certains, plus que d'autres, ont depuis longtemps tissé le fil rouge qui reliait toute la ville. Or, **ce fil rouge est aujourd'hui très tendu, voire cassé**. Le futur de notre ville est confié à des urbanistes, parfois étrangers, qui, on le sait, font de leur mieux pour respecter le caractère symbolique de certaines traces du passé, et compensent cela avec leur propre imagination, parfois géniale. Mais qu'ont-ils fait auparavant les élus pour faire révéler la VCE des Nantais ? Leur démarche peut-elle être définie comme démocratique ? Je rêve pour ma ville d'une telle démarche et je sens que dans cinq ans, dans dix ans au plus, il sera trop tard.

C'est d'une opération sociologique dont il s'agit. Bien sûr, nous ne sommes pas tout à fait désarmés, on dispose d'analyses universitaires ou encore de réflexions faites dans *Place Publique* ou les courriers des lecteurs de nos journaux. Mais nous, Conseil de développement, n'est-ce-pas notre vocation, notre responsabilité, de lancer ce pont entre la société civile et les promoteurs ? En sommes-nous capables ?

Mais concrètement, que proposes-tu, collègue ? J'attends-cela.



Eh bien, concrètement, je pense très fortement qu'il faut désigner un espace géographique (expérimental et concret à cette ville, que j'appellerai **territoire-source**. Le territoire source est le lieu où sont nés les fondamentaux de la conscience de cette ville, fondamentaux qui, dans notre cas, ne sont ni politiques, ni intellectuels, ni industriels mais surtout maritimes et marchands. Qui l'a faite, cette Ville ? la réponse est simple : ni les ducs, ni les rois, mais les marins, les armateurs, les négociants qui l'ont reliée au monde. Cela désigne donc naturellement un espace, et je ne tournerai pas autour du pot pour dire où il se trouve. Il est là, sur cette carte, pas ailleurs.

En effet, c'est bien dans cet espace et pas ailleurs qu'aux plus forts moments de sa gloire, a battu le cœur de Nantes. Même si les nobles, les évêques ou les bourgeois ont souvent habité ailleurs, c'est bien autour de ce qui fut un chapelet d'une dizaine d'îles que l'on construisit

des flottes, que l'on arma des navires, que l'on échangea toutes sortes de produits, que l'on rayonna sur le territoire breton et français – De ce passé, si nous n'en retirons rien, ou seulement une petite partie, nous aurons failli à notre mission.

Or l'espace en question qui connut une première déchirure, lorsque les chantiers navals l'ont quitté, une deuxième quand les navires de fret ont cessé d'y faire escale pourrait, dans les années à venir, subir encore des évolutions qui transformeront durablement et risquent de heurter durablement l'adéquation des aménageurs à la vision que les Nantais s'en font.

Après avoir pris, à la fin du siècle dernier, pour la partie amont de cette « Ile de Nantes », des décisions capitales qui se sont traduites par de nombreuses opérations immobilières, les édiles s'apprêtent à s'attaquer à la partie « aval » de cette île. L'urbaniste Chemetoff a lui-même écrit que de part et d'autre de la ligne de ponts « Anne de Bretagne - Trois continents » se présentaient deux caractères différents, l'un fluvial, l'autre maritime.

Je suis tenté de dire que l'espace amont, celui dont on s'est vraiment emparé n'appartenait pas au territoire source, avait une histoire très limitée, n'avait pas vraiment participé à la conscience de la Ville. Pourtant il était modelable. Ce n'est pas le cas de la partie aval dont le même Chemetoff reconnaît volontiers le caractère maritime.

Or, nous sommes, dans ce « territoire-source » qui comprend à la fois de telles références au passé et de si grandes friches, véritables mines d'or du futur pour l'imagination des aménageurs, à la veille de prendre des partis qui risquent fort, au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, de n'autoriser aucun retour en arrière.

En quoi ces partis vont-ils être définis en accord avec les attentes profondes des habitants de toute la ville ? Car, même si l'espace est limité, c'est de l'accord de toute une ville qu'il faut s'assurer.

Pour rester concret, je suggère donc que l'on procède à une vaste consultation des Nantais sur cet espace très particulier. Que l'on vérifie d'abord **ce qui, dans son passé, a été retenu comme positif** ou négatif. Je sais qu'on a tendance à ne retenir que les belles ou bonnes choses, et cet espace n'a pas toujours été le paradis... Il conviendra néanmoins d'en extraire le positif.

La deuxième mission est de prendre acte du **« ressenti » du présent**. Comment cette zone est-elle vue aujourd'hui ? une friche industrielle, un espace abandonné ou au contraire qui connaît le début d'une reconquête avec les premières réalisations qui sont déjà une indication de certains partis pris pour l'animation, pour le bâti. Quel est le sentiment des Nantais sur cela ? Approuvent-ils le présent ? Encore une fois, nous avons les courriers des lecteurs, etc... mais est-ce suffisant ?

La troisième tâche sera d'appréhender l'avenir. Cela ne peut être fait qu'à travers des simulations de projets qui, oui ou non, laisseront ouverte la porte aux aspirations qui auront été révélées. **La grande spécificité de cet espace étant qu'il jette un pont entre le passé et le futur.**

- Que voulons-nous pour cet espace ? Et autour de quel(s) thème(s) ? Avons-nous ou non les moyens de faire renaître le fait maritime, pour autant qu'il ait été plébiscité auparavant ? ...
- Qu'avons-nous à proposer de concret à cet égard, un port de plaisance véritable ? Une barge Flahault ancrée ad vitam ? Des constructions navales plus modestes qu'avant ? Un nouveau et moderne pont transbordeur ? Un grand port de plaisance ? Des manifestations nautiques comme à Rouen ? Un véritable écrin pour les escales de croisière ? Des départs de course ? Quelle part le tourisme joue-t-il là-dedans ? Et quelle part pour le fantôme de Jules Verne ?
- Et enfin, mais pas d'abord, quand nous aurons défini le souhaitable, la vision des habitants, comment cela est-il compatible avec les déplacements des habitants, leurs activités, leurs besoins ?

La vision des Nantais d'abord, l'intendance ensuite.

Yves Lainé, 12 décembre 2008